

Esaië 6, 1-13 Il n'y a de vie qu'après la mort

Il y a de nombreuses manières de lire et de méditer un texte biblique.

Ce matin, je vous proposerais de lire le texte de prédication, du prophète Esaïe, dans une perspective historique et géopolitique.

Nous sommes vers 740 avant notre ère, au Moyen-Orient.

Dans une région où vont se produire des événements qui vont faire entrer la civilisation humaine dans l'histoire.

Nous sommes les héritiers directs de ces événements, ce qui s'y est joué alors, continue d'influencer notre monde aujourd'hui.



Vous connaissez tous cette carte, elle vous rappelle peut-être des souvenirs de cours d'histoire ou de catéchisme.

Elle représente cette région que l'on a nommé le croissant fertile. Et aussi la "Mésopotamie", parce que située entre les fleuves de l'Euphrate et du Tigre.

C'est là que vont naître, se développer, se succéder royaumes et Empires pour la domination des ressources agricoles.

Nous connaissons toujours l'importance politique des ressources naturelles.

Leur contrôle conditionne toujours les relations entre les nations : nous l'avons encore constaté avec le pétrole et le gaz lors du déclenchement de la guerre en Ukraine, comme pour blé.

Dans les années à venir ce sera l'eau, les métaux rares qui susciteront de nouvelles convoitises.

Parce qu'il y avait des ressources la population va augmenter fortement, et vont naître les premières cités. La maîtrise de l'agriculture nécessitait des bras et permettait des surplus qui augmentaient la natalité.

C'est là encore que seront domestiqués les premiers animaux.

C'est toujours dans cette région que serait apparue la roue, facilitant à la fois les échanges commerciaux et la technologie militaire.

C'est là enfin que l'écriture aurait été inventée, probablement car il fallait pouvoir gérer l'augmentation des ressources.

Précisément, l'écriture serait née ici : à Uruk.



Uruk, une ville célèbre aussi parce que aussi c'est de cette cité que nous disposons des premiers mythes religieux dont nous avons conservé la trace. Et en particulier l'épopée de Gilgamesh. Gilgamesh était le roi semi-mythique d'Uruk. Son histoire, l'épopée de Gilgamesh inspirera entre autres le mythe biblique du déluge .

Et, juste en-dessous, il y a une autre ville familière "Ur",



C'est à Ur, que la Bible fera naître Abraham.

Abraham celui qui sera appelé par Dieu à quitter cette ville pour changer de vie, changer de religion, changer le monde.

Pour compléter le tableau nous pouvons encore repérer les grandes cités qui vont faire l'histoire de la première partie du dernier millénaire avant notre ère : Babylone, Ninive, Memphis.



Et puis, sur la route entre ces grandes cités puissantes, il y avait un goulet d'étranglement, une petite bande de terre "là", le point de passage entre l'Egypte, l'Assyrie et Babylone.
 Passer plus à l'Est c'était traverser le désert. Alors que là, entre Jourdain et Méditerranée, la route était plus favorable pour les marchands comme pour les armées.



C'est là que, nous raconte la Bible, Abraham va être appelé.
 Non pour y développer une cité encore plus puissante que les autres, une technologie encore plus étonnante et révolutionnaire.
 La révolution d'Abraham sera une invention immatérielle : une nouvelle religion, monothéiste, qui va soumettre l'ensemble du monde matériel y compris la nature, aux réalités spirituelles.

Venons en à Esaïe à présent. Nous sommes donc vers 740.
 L'Empire assyrien domine la région. On le voit sur la carte, il en est presque à sa plus grande expansion. Il grandira encore quelque peu au cours du VIIème siècle en soumettant l'Egypte.

Esaïe naît, grandit et est éduqué dans les cercles proches du pouvoir dans le petit royaume de Juda. Ce petit royaume est né d'un schisme d'avec le royaume du nord, peuple frère devenu ennemi : Israël. Les récits bibliques ne sont pas économes de récits de relations difficiles entre frères, nous pouvons y lire peut-être le reflet de ces divisions politiques.

Juda, c'est là :



Petite île au milieu de l'océan des grand Etats.
 Vraiment toute petite.



Sa situation n'est pas sans nous rappeler celle d'une autre petite entité encerclée et menacée.



Vers 740, l'enjeu politique est : quelle position adopter face à l'Assyrie qui ne cesse de s'étendre.
 S'opposer ou s'associer ?

Israël, au nord donc, va faire le choix de la résistance. Il sollicitera Juda pour créer un front anti-assyrien, avec Damas. Mais en vain. Juda refuse.

Israël va être vaincue en 722, la population déportée, la région dissoute dans l'Empire assyrien.



Juda qui avait fait alliance avec l'Assyrie sera quant à elle préservée, contre paiement d'un tribut. Elle perdra une partie de son territoire mais préservera sa capitale, alors qu'Israël, on le voit, est totalement intégrée dans l'Assyrie. Si on se souvient que la capitale d'Israël, du royaume du Nord, était Samarie, que ses habitants se nommaient "les Samaritains", on comprend l'origine de l'animosité entre judéens et samaritains dans le Nouveau Testament. La trahison et le refus de Juda de s'allier à Israël avait traversé 7 siècles.

Et la parabole du bon Samaritain manifeste la volonté de Jésus de dépasser ce conflit.

Esaïe suit la situation internationale de près.

Mais Esaïe n'est pas un stratège militaire, ni un fin diplomate, il n'est pas non plus un expert économique, ni un habile politique.

Esaïe regarde les jeux géopolitiques avec la conscience de leur vanité. Ce ne sont que jeux de pouvoir, lutte pour l'argent, luttes et violences, dominations, mépris de la justice, écrasement des faibles...

Esaïe est l'héritier d'Abraham qui avait fui tout cela. Comme Jésus plus tard.

Tous, percevaient le sens de l'existence ailleurs que dans la seule gestion et possession de ressources matérielles. Esaïe voit à travers les choses, ou au-delà d'elles.

Il sait que le fondement de la vie humaine trouve sa source au-delà des nuages. Au-delà de ce que nous percevons, touchons, fabriquons, possédons.

Il est transporté au début du chapitre par une vision en présence du créateur du monde lui-même.

Devant le créateur empire ou village, petit ou grand, riche ou pauvre, développement ou effondrement paraissent tellement futiles.

Lui, l'homme aux lèvres impures, pour s'être mêlé aux jeux politiques, devant Dieu, avec Dieu, sera appelé à devenir "l'homme aux lèvres de feu".

Il va devenir prophète, porte-parole de Dieu, chargé de ce message radical et brûlant :

« Tu iras vers le peuple lui annoncer qu'il ne peut entendre, qu'il ne peut voir, qu'il ne peut rien comprendre. »
« Jusqu'à ce que les villes soient ravagées, dépeuplées, les maisons, sans habitants, et la terre, désolée, ravagée, jusqu'à ce que le Seigneur en ait éloigné les habitants, et que se multiplient dans le pays les terres abandonnées. »

Le Créateur déconstruit toutes les illusions du pouvoir humain.

Les rois de Juda sont si petits si faibles face aux empereurs Teglat-Phalazar III, Salmanazar V, Sargon II... Mais devant Dieu, il n'y a plus de petit ou de grand, plus de roi.

Tous ceux qui vivent du pouvoir, par le pouvoir, pour le pouvoir, partageront de toute manière la même destinée : la poussière....

Le récit se poursuit :

« s'il en reste un dixième, à son tour, il sera détruit, comme le chêne et le térébinthe abattus dont il ne reste que la souche ».

L'Assyrie sera renversée au VIème siècle par la Babylone de Nabuchodonosor, elle-même conquise par le perse Cyrus au Vème siècle, remplacé par la suite par Alexandre le Grand au IVème, puis viendront les Séleucides, puis les Romains.

Plus tard encore, la région sera conquise par les armées arabes, puis viendront les Ottomans, je passe sur les croisades, ... et je ne m'étendrai pas sur la complexité de sa situation qui demeure aujourd'hui et dont personne n'a trouvé de solution.

Aujourd'hui toujours cette région, berceau de notre civilisation, continue d'être le terrain de jeu des grandes puissances et désirs d'Empire.

Peut-être que si la prospérité de ce croissant si fertile a fait sa grandeur elle a fait en même temps son extrême fragilité, parce qu'elle attirait toutes les convoitises.

Paul Valéry, au sortie de la 1ère Guerre Mondiale écrira « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. »

Tout est voué à disparaître.

Quelle parole désespérante.

Dieu ne s'illusionne pas sur l'aptitude de l'humanité à prendre en comptes ses avertissements.

Esaïe est chargé d'annoncer à Juda : "quoi que l'on vous dise, vous n'écoutez pas, ne comprendrez pas. Vous n'avez pas d'avenir".

Esaïe ne sera ni le premier, ni le dernier prophète à être envoyé par Dieu et être au mieux pas entendu, au pire, mis à mort.

Et pourtant, malgré l'échec apparent de l'annonce de la Révélation biblique Esaïe persévère. Il continue à annoncer l'échec planifié.

Il comprend que le rôle du prophète ce n'est pas rechercher le succès, l'audience maximale, nous dirions aujourd'hui l'audimat.

Le prophète dit ce qui est désagréables à entendre. Il dit la vérité qu'on ne veut pas voir.

Esaïe porte une parole désespérante.

Désespérante comme l'actualité, désespérante comme l'Ukraine, désespérante comme les prévisions climatiques
....

Désespérante comme la situation de notre protestantisme historique. Ainsi que du catholicisme. Nous en parlions hier en préparant la journée œcuménique.

C'est fini, nous allons nous éteindre disait l'une des personnes présentes.

Nous aussi, nous pouvons avoir l'impression que l'histoire joue contre nous. Que c'est notre fin.

Que sommes en train de nous dissoudre dans de nouveaux empires.

Nous avons visité la grande Mosquée il y a quelques jours, nous avons été impressionnés. Nous aurons la même impression en allant visiter la Megachurch de la Porte Ouverte Chrétienne.

Ces lieux sont impressionnants, puissants, tentants, on pourrait dire « babyloniens ». Les chiffres donnent le tournis.

Devant ces édifices nous sommes comme les juifs déportés à Babylone devant la Ziggurat majestueuse qui donnera naissance au récit de la tour de Babel.

Il ne s'agit pas de jeter la pierre à ces lieux, d'en éprouver de la jalousie.

Parce qu'à quelques jours de la réouverture du temple Saint-Etienne nous pouvons nous souvenir qu'au XIXème siècle c'était nous, du moins nos prédécesseurs protestants qui portaient ces mêmes rêves de puissance et de gloire en bâtissant cet édifice impressionnant en plein centre de la ville.

C'est nous qui étions alors babyloniens. Nous étions les puissants, l'Empire d'hier.

Depuis nous avons été dispersés, emportés par les vents de l'histoire, par plus fort que nous.

Il y encore d'autres empires qui nous entourent. Qui nous font nous sentir toute petite citadelle assiégée : les empires des religiosités néo-chamaniques, du développement personnel, des spiritualités nouvelles qui se développent, tellement plus en phase avec la modernité que nous.

Nous nous ressentons comme si diminués. Comme les has-beens avec nos traditions qui n'ont de charme que pour les adeptes du vintage.

Parfois sommes tentés de renoncer. Ou d'aller nous allier à ces empires. De profiter un peu de leur soleil, de leur gloire.

Certains le vivent tellement mal qu'ils en développeront un sentiment de revanche, avec l'impression que nous nous faisons "grand remplacer".

Mais si nous pensons comme cela, nous restons dans nos pulsions de puissance, de pouvoir. Nous n'acceptons seulement pas qu'il ne soit pas entre nos mains.

Or ce que nous dit Esaïe, ce que chercha Abraham, ce que vécut Jésus c'est une sortie de la volonté de puissance.

C'est ce qui apparaît dans **les derniers mots du texte**.

« cette souche est une semence sainte ».

Après la désespérance, il y a encore une suite.

Après la fin, ce n'est pas encore fini.

Nous chanterons tout à l'heure cette parole de Jésus : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jean 12,24)

Qu'est-ce qui compte ?

Ce qui se voit à vues humaines ?

Être nombreux ?

Avoir un nom comme les babéliens ?

Être fort ? Posséder la richesse ? L'influence ?

Qu'est-ce qui compte ?

Qu'est-ce qui est important ?

La gloire ? Les Empires ?

Rien de tout cela.

La seule question c'est "Qu'est-ce qui est Eternel ?".

C'est la semence sainte, le reste fidèle.

Ce qui reste lorsqu'on lorsque l'on s'est dépouillé de ses désirs de puissance et de domination.

Lorsqu'on a tout perdu, sauf la foi.

On ne peut vivre qu'en étant mort à soi-même pour renaître en Dieu.

Ce qui compte, ce qui est important, ce qui résistera au temps, ce qui ne sombrera pas dans la poussière, ce qui est Eternel.

C'est d'avoir en soi la vision au-delà des nuages.

C'est de savoir qu'au-delà des nuages, se trouve notre Créateur.

